Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 72 (1985)

Heft: 10: Tägliche Freizeit = Loisirs quotidiens = Daily Leisure

Vorwort: "Collage City" : die Wiederentdeckung der Stadt als Maskerade? = "Collage City" : la redécouverte de la ville, une mascarade? = "Collage City" : rediscovery of the city as masquerade?

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

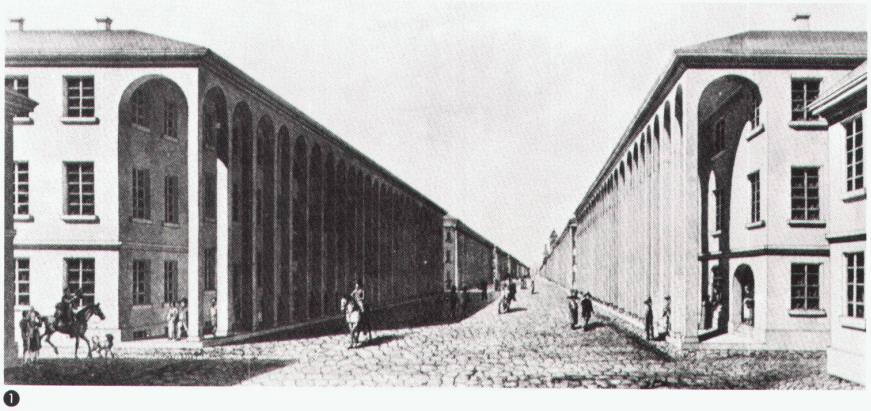
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



❶

«Collage City»* – die Wiederentdeckung der Stadt als Maskerade?

Als dann noch ein zweites Pantheon auf dem Aventin für die «Wiedereroberung der Zeit» herhalten musste, versandete die «Collage»-Welle – wenn das Wort hier erlaubt ist – endgültig am Strand des Club Méditerrané. Es hatte einst gar nicht so schlecht angefangen: Saverio Muratoris Entdeckung der heterogenen Stadt war ein vielversprechender Beginn, den architektonischen Fragmenten, die die Städte belagern, zu Leibe zu rücken, um ihnen ihr starres Sosein zu nehmen. Das schuf eine gescheite Distanz zu Abstraktionen der Idealstadt und eröffnete dem Städtebau als Disziplin eine Perspektive, die seit den 20er Jahren schrittweise dem wirtschaftlichen Kalkül geopfert wurde. Diese Art von Lektüre schien Zukunft zu haben: Sie stellte der Wende des Städtebaus in Richtung Stadtbaukunst die Kontinuität der sozialen Probleme entgegen, der Wende in Richtung einer funktionalistischen «tabula rasa» die Kontinuität der Stadtentwicklung; präzise gegenwärtig, verknüpfte sie die politischen, sozialen Voraussetzungen mit der Architektur der Stadt; sie erlaubte, etwas neu zu entdecken: die Grenzen und Möglichkeiten einer Disziplin.

Doch es kam – den Grund weiss ich bis heute nicht – ganz anders. Was Muratori (und seine ersten Schüler) – meist – vermied, kam zu grosser Blüte: *die Bedeutungshuberei* mit den liegengelassenen Architekturmonumenten. Muratoris Beschäftigung mit der Geschichte einzelner Städte blieb fast asketisch streng. Die Adepten dagegen – so scheint es – sind heute vor allem von ihrer Patina, ihrer Gelbstichigkeit angetan: jede *Form* ist bedeutend, weil es sie *gab*. Gewiss ist die Historie ein Fundus für den Städtebau und die Architektur. Nur: Wer Bilder der Vergangenheit verwendet, muss auch sagen, was an ihnen für die Gegenwart gilt.

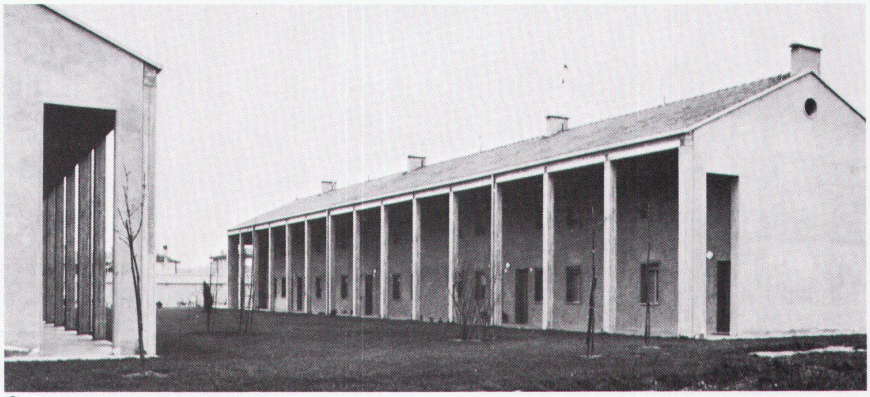
«Der Bastler mit wildem Denken», der aus Bruchstücken und Gebrauchtem seine Collage herstellt, ist für Lévi-Strauss der idealtypische Künstler des 20. Jahrhunderts. Was jener jedoch (auch) als Verfall in eine private, Nippes-Kunst diagnostizierte, wird in «Collage City» als Empfehlung für eine neue Stadtbaukunst missverstanden. Ein – in der Rezeption – peinlicher Irrtum, der «die Architektur der Stadt» auf die heiter-naive Frage reduziert: «What do *I* like?» Und die Antwort überhöht eine neue Idealstadt aus gesammelten «Nostalgieerregern». Man wird den Verdacht nicht los, das mit theoretischer Begleitmusik eine Verklärung der Architekturgeschichte und ihrer Fragmente stattfindet, so wie etwa mit der Konservierung «historischer Bausubstanz» Geschichtsbewusstsein im Disco-Städtebauprogramm vorgetäuscht und «verdinglicht» wird. Wird solches zum Rezept, dann bliebe von der Forderung nach der «kontinuierlichen Stadtentwicklung» – die auch den Protest der Stadtbevölkerung gegen eine «tabula rasa» widerspiegelt – in der Tat nur noch ein «Fragment» übrig: die Maskerade als Bluff, den die Geschichte und überhaupt die Thematik der Architektur auf den Müll wirft. Die Architektur der Stadt wäre so nur noch formal und museal – «Collage», die das Weltpüree, das aus der Television fliesst, paralysiert. Dem Verzicht auf die angemessene inhaltliche Bestimmung der Architektur entspricht die Preisgabe ihrer Bedeutung. Doch so weit sind wir nicht: Die inhaltliche Bestimmung jener Wiederentdeckung der Stadt als öffentliches Medium in der Gegenwart ist ein Thema dieses Heftes. *Ernst Hubeli*

«Collage City»* – la redécouverte de la ville, une mascarade?

Lorsqu'un second Panthéon sur l'Aventin dut servir à la «reconquête du temps», la vague du «collage» s'ensabla définitivement – si l'on peut employer ce mot ici – sur la plage du Club Méditerranée. Les choses n'avaient d'abord pas si mal commencé. La découverte par Saverio Muratori de la ville hétérogène était un début riche de promesses pour prendre en main les fragments architecturaux encerclant les villes et les sauver de leur destin figé. Cela créait une distance raisonnable par rapport aux abstractions de la ville idéale et ouvrait à la discipline de l'urbanisme une perspective qui fut peu à peu sacrifiée au calcul économique au cours du 20e siècle. Ce genre de lecture semblait avoir de l'avenir: à l'orientation de l'urbanisme en direction de l'art de construire les villes, il opposait la continuité des problèmes sociaux; à l'orientation en direction d'une «tabula rasa fonctionnaliste» il opposait la continuité du développement des villes. Précis et actuel, il reliait les conditions politiques et sociales à l'architecture de la ville; il autorisait la découverte de quelque chose de neuf: les limites et les possibilités d'une discipline.

Pourtant, il en fut tout autrement – j'ignore toujours pourquoi. Ce que Muratori (et ses premiers élèves) évitèrent le plus souvent, a pris un essor considérable: *la pléthore des significations* au travers des monuments d'architecture laissés en place. La manière dont Muratori approchait l'histoire de chacune des villes et de leurs fragments restait presque sévère et ascétique. Ses adeptes d'aujourd'hui, par contre, sont semble-t-il fascinés par la patine, le jaunissement du temps: toute *forme* a sa signification, car elle a *existé*. Certes l'histoire est un trésor pour l'urbanisme et l'architecture; mais celui qui fait appel à des images du passé doit

* Colin Rowe, Fred Koetter, Collage City, Cambridge/Mass. 1978. Deutsche Ausgabe, besorgt vom Institut für Geschichte und Theorie der Architektur, ETH Zürich, Birkhäuser Verlag, 1984



❷

aussi indiquer en quoi celles-ci valent au niveau contemporain.

«Le bricoleur à la pensée sauvage» qui compose des collages à l'aide de fragments et d'objets usagés est, pour Lévi-Strauss, l'artiste typique idéal du 20e siècle. Mais ce que celui-ci diagnostique comme une décadence en un art de pacotille privé et individuel est interprété à tort dans «Collage City» comme un nouvel art de la construction des villes. Une erreur de réception malheureuse qui réduit l'architecture de la ville à la question joyeusement naïve: «What do *I* like?» La réponse fait l'apologie d'une nouvelle ville idéale faite d'une collection de «germes de nostalgie». On ne peut se libérer du soupçon d'assister, avec une musique d'accompagnement théorique, à une sublimation de l'histoire de l'architecture et de ses fragments, tout comme la conservation de la «substance historique bâtie» est simulée et matérialisée dans le disco-programme d'urbanisme. Que tout cela devienne une recette et, de l'exigence d'un «développement urbain continu» – qui reflète aussi la protestation des citadins contre toute «tabula rasa» (plutôt que l'amour de Camillo Sitte) –, il ne restera plus qu'un «fragment»: une mascarade, un bluff qui jette l'histoire et même la thématique architecturale aux ordures. Ainsi, l'architecture de la ville ne serait plus que formelle et muséale – «collage» pétrifiant la purée mondiale qui coule de la télévision. Renoncer à la destination intrinsèque adéquate de l'architecture signifie la priver de sa signification. Pourtant, nous n'en sommes pas encore là: la détermination du contenu de cette redécouverte de la ville, en tant que milieu public, est l'un des thèmes de ce numéro. *E.H.*

"Collage City" – the rediscovery of the city as masquerade?

When a second Pantheon on the Aventine had to serve the purpose of demonstrating the "reconquest of time", the "collage" wave – if the expression be permitted here – definitively faded out on the beach of the Club Méditerranée. At one time it had not begun too badly: Saverio Muratori's discovery of the heterogeneous city was a promising beginning of an attempt to grapple with the architectural fragments besieging cities, to break up their encrusted matter-of-factness. That established a sensible distance from abstractions involved in schemes of ideal cities and opened up to urbanism as a discipline a perspective which since the Twenties had been progressively sacrificed to economic calculations. This way of looking at the problem seemed to have a future ahead of it: it confronted the tendency of urbanism to become urban architecture merely with the continuity of social problems, the tendency toward a "functionalistic tabula rasa" with the continuity of urban development; in a precise up-to-date way, it tied together the political and social preconditions with the architecture of the city: it permitted something new to be discovered: the limits and possibilities of a discipline.

Nevertheless – why I do not know even now – things worked out quite differently. What Muratori (and his first disciples) – for the most part – avoided began to flourish: *significance mongering* with the architectural monuments left in situ. Muratori's concern with the history of individual cities and their fragments remained almost ascetically severe. The adepts, on the other hand – so it seems – are nowadays mainly taken with the patina of historic fragments, their tarnish: every *shape* is significant because it once *existed*. Certainly history is a foundation for urbanism and architecture. But whoever makes use of images of the past must also tell us what there is about them that has validity for the present. "The amateur constructor with undisciplined ideas", who fabricates his collage out of fragments and used material, is for Lévi-Strauss the typical artist of the 20th century. What, however, the latter diagnosed also as decadence, a decline into a private, individualistic knack-knack art, is misunderstood in"Collage City" as a recommendation for a new kind of urbanistic architecture. An embarrassing error, which reduces "the architecture of the city" to the cheerfully naive question: "What do *I* like?" And the reply conjures up a new ideal city out of collected " instigations to nostalgia". We are close to suspecting that with a theoretical accompaniment a transfiguration of architectural history and its fragments is taking place, as, for example, the conservation of "historic architectural substance", which gives the illusion of, "materializes" historical awareness in the disco-urbanistic programme. If something like this becomes the formula, nothing will be left of the demand for "continuous urban development" – which also reflects the protest of the urban population against a "tabula rasa" (and not so much love for Camillo Sitte) – but a "fragment": a masquerade as bluff, which casts history and the themes of architecture in general on to the scarp heap. The architecture of the city would then be merely formal and fit for a museum– "collage", which freezes the universal slop that pours out of television. A renunciation of the appropriate material purpose of architecture amounts to a sacrifice of its meaning. But we are not yet so far advanced: the material purpose of that rediscovery of the city as a public medium is a theme of this Issue. *E.H.*

❶ ❷
Wo, wann, wer? (Auflösung Seite 68) / Où, quand, qui? (Solution voir page 68) / Where, when, who? (The answer: cf. p. 68)